

L'auto-formation de la vie dans le monde de la réalité historique — ce qui constitue une pratique philosophique dans le monde de la vie historique —

KURODA Akinobu

La philosophie du dernier Nishida peut être considérée comme une philosophie de la vie. Dans une perspective ouverte par la notion de « forme » (形 *katachi*), le monde où nous vivons et que nous vivons est saisie comme un monde des formes auto-formantes qui n'est autre que celui de la vie. L'introduction de la notion d'« intuition agissante » (行為的直観 *kô-i-teki-chokkan*) — une des notions les plus importantes et les plus productives chez Nishida — dans cette perspective, nous permettra d'analyser le processus par lequel s'articule le monde des formes auto-formantes dont la dimension la plus fondamentale est le monde de la vie historique. L'élaboration de la notion d'« auto-éveil » (自覚 *jikaku*) — une des notions fondamentales de la philosophie de Nishida — qui s'effectue tout au long de ses recherches philosophiques depuis sa deuxième œuvre principale *Intuition et réflexion dans l'auto-éveil*¹ (1917), nous permettra de saisir la dimension en laquelle s'effectue une pratique philosophique dans le monde de la vie historique.

Dans ce qui suit, après avoir brièvement présenté l'essentiel de la philosophie de la vie du dernier Nishida, nous nous proposons d'élucider des implications que l'on pourra tirer de la notion d'intuition agissante afin de discerner rigoureusement ce qui constitue effectivement une pratique philosophique dans le monde de la vie historique, en précisant la différence irréductible qu'il y a entre intuition agissante et auto-éveil.

1 – Une philosophie de la vie

La pensée de la vie du dernier Nishida, développée à partir de « La logique et la vie² » (1936) jusqu'à « La vie³ » (1945), est conçue sur la base de l'organicisme de J. S. Haldane⁴. Dans la perspective que présente la théorie physiologique de la vie de ce dernier, la vie n'est pas une substance existant en soi indépendamment du milieu. Elle doit être, au contraire, saisie dans un lieu médiateur, où un organisme et son milieu effectuent des actes réciproques, autrement dit dans une sphère où s'entretiennent des rapports spécifiques résultant de l'articulation du lieu même. Ces actes réciproques et ces rapports spécifiques correspondent

¹ 『自覚における直観と反省』, NKZ II pp. 3-350 [= *Œuvres complètes de Nishida Kitarô* (『西田幾多郎全集』), 19 volumes, Iwanami-shoten, Tôkyô, 4^e éd. 1987-1989, vol 2, pp. 3-350].

² 『論理と生命』 NKZ VIII 273-394.

³ 『生命』 NKZ XI 289-370.

⁴ John Scott Haldane (1860 – 1936) était un physiologiste irlandais spécialisé dans la respiration. Son ouvrage *The philosophical basis of biology*, paru en 1931, était un des ouvrages qui ont joué le rôle de source d'inspiration dans la philosophie du dernier Nishida.

effectivement à ce que Nishida appelle « l'acte de formation par lequel le monde se détermine lui-même⁵ ».

Nishida revendique aussi la thèse de Haldane, selon laquelle « la vie est une nature s'exprimant elle-même comme un tout caractéristique n'ayant aucune limite spatiale⁶ ». Si la vie n'a pas de limite spatiale, cela signifie que le corps vivant effectue les échanges entre milieux intérieur et extérieur à travers les activités métaboliques, de sorte que l'activité vitale ne peut pas être enfermée à l'intérieur des limites physiques du vivant individuel. La vie consiste effectivement dans les rapports entre la structure spécifique et son milieu. Ces rapports constituent les fonctions vitales, qui s'expriment sous la forme propre à chaque espèce.

Nishida adopte ainsi la notion de « forme » pour concept clef de sa dernière philosophie à partir de cette définition biologique de forme⁷. La notion de forme nishidienne s'élabore de telle manière que la forme détermine les rapports mêmes entre structure et milieu, tout en contenant en soi-même l'acte consistant à « créer une forme ». Cette notion ontologique de forme parvient à être définie par une expression rigoureusement déterminée en rapport avec la notion éminemment nishidienne d'« auto-identité contradictoire » (矛盾的自己同一, *mujun-teki-jikodôitsu*) :

« Notre vie consiste en ce qu'une forme s'entretient elle-même en vertu de la cohérence mutuelle entre organisme et milieu. Cela signifie simplement que la forme se détermine elle-même, en vertu de l'auto-identité contradictoire entre sujet et milieu, espace et temps, ainsi qu'entre un total et multiple individuel⁸. »

En disant qu'« une forme s'entretient elle-même », Nishida se réfère à la thèse de Haldane selon laquelle l'organisme entretient activement une structure spécifique normative dans l'interaction avec son milieu, c'est-à-dire que la forme et la fonction sont inséparables l'une de l'autre. Ce caractère inséparable consiste effectivement dans le fait que concourent deux vecteurs opposés, tels que stabilité et mobilité, unification et diversification, autonomie et dépendance. Il s'agit précisément des rapports dynamiques que Nishida nomme « auto-identité contradictoire ». Cette concurrence entre deux vecteurs opposés engendre un équilibre dynamique, qui donne naissance à une forme spécifique. Nishida définit cette genèse de forme en disant que « la forme se détermine elle-même ».

La vie consiste dans l'effort d'entretenir activement un état foncièrement variable et parfois instable. Elle constitue effectivement un état d'équilibre dynamique, au sens où cet

⁵ NKZ VIII 288.

⁶ Nishida cite par deux fois cette phrase en anglais : « Life is nature expressing herself as a characteristic whole which has no spatial bounds. » (NKZ IX 268 ; XI 291)

⁷ Nishida distingue les deux en appelant la première 「形」, la deuxième 「形態」. Chez Nishida, le mot 「形」 s'emploie au sens extrêmement élargi. Les *formes* au sens nishidien ne sont rien d'autre que ce qui constitue toutes les articulations du réel, de telle façon que ces articulations ne sont plus considérées comme construites par le sujet transcendantal, mais comme saisies du dedans, ou plutôt vécues par le corps agissant dont l'essence *se configure* en elles.

⁸ NKZ XI 291.

état est toujours exposé au danger de décomposition. Nishida voit la créativité de la vie historique dans le fait que le soi agit sur un objet en vertu de l'intuition agissante, afin d'entretenir cet état d'équilibre dynamique, de sorte qu'il transforme concrètement et pratiquement le monde aussi bien que lui-même en vertu de la *poiësis*⁹.

2 – La notion d'intuition agissante

2. 1 *Qu'est-ce que l'intuition agissante ?*

La notion d'« intuition agissante » désigne le mode d'être fondamental de l'humain dans le monde dont celui-ci est élément constitutif. L'intuition agissante ouvre la dimension où s'éprouve l'immédiateté de notre expérience du monde, et cette immédiateté est la source de toute connaissance réelle. Il s'agit de ce qui est toujours à l'œuvre au fond de toutes nos connaissances du monde. Nishida tâche de démontrer que, dans cette couche primordiale de notre expérience du monde, les moments actif et intuitif sont les deux aspects constitutifs de la seule et même réalité fondamentale qui n'est autre que la vie. Notre action s'accomplit dans le monde des objets, en se donnant et en lui donnant une forme objective. Cette donation de formes n'est autre que la saisie immédiate du monde. Elle constitue donc nécessairement une vision immédiate du monde, c'est-à-dire une réception du monde en son intérieur propre par son élément à la fois passif et actif, élément que nous sommes.

Présentons les traits essentiels de cette notion par un résumé en cinq points.

1/ « Le monde de l'intuition agissante est un monde infini. L'intuition agissante est un processus infini¹⁰. » Elle est le commencement toujours à l'œuvre qui ne cesse de commencer en notre corps agissant. Elle est toujours effective dans le monde en tant qu'auto-négation du monde pour que les choses apparaissent telles quelles. En tant qu'intériorisation essentielle, l'intuition agissante nie l'extériorité indifférente des choses, autant par son activité que par sa passivité, pour que les choses portent toutes en elles ce qui les révèle originellement à elles-mêmes, telles qu'elles sont dans la totalité ouverte de leur être. Cependant, étant portée par notre corps agissant appartenant au monde, l'intuition agissante s'effectue au sein même du monde en tant qu'auto-négation de celui-ci, ce qui permet aux choses d'être telles qu'elles sont. Il s'agit du processus de la réalité historique, « processus d'auto-formation par lequel la réalité s'auto-forme en se transcendant elle-même de l'intérieur de soi-même¹¹ ».

2/ L'intuition agissante ne relève ni du sujet ni de l'objet. Au contraire, c'est à partir d'elle qu'ils s'articulent en tant que tels au sein du monde. Les choses saisies directement par

⁹ Chez Nishida, « ポイエーシス » est le synonyme de « 制作 [fabrication] ». Voir NKZ IX 238 : « La poiësis [...] consiste à former une chose à l'extérieur dans le monde objectif. »

¹⁰ NKZ X 530. Voir : « L'intuition est un processus infini par lequel ce qui existe par soi se reflète en son intérieur propre. » (NKZ XI 153)

¹¹ NKZ VIII 565.

l'intuition agissante *dessinent* la *forme* même de celle-ci¹². Les choses expriment la *configuration* dans laquelle s'effectue l'intuition agissante. Au champ de l'intuition agissante, il est impossible d'introduire pour présupposition la distinction de l'extérieur et de l'intérieur par rapport à un sujet quelconque. Cette distinction ne s'acquerra qu'ultérieurement par une procédure d'abstraction réflexive à l'égard de l'expérience originelle qu'est l'intuition agissante.

3/ Il s'agit d'un événement foncièrement originaire *du* monde. Au stade où l'intuition agissante s'effectue en tant que telle, c'est-à-dire au premier moment, dont toutes les connaissances ultérieures sont par définition exclues, il n'y a qu'une expérience *du* monde. Étant à l'origine de toutes les connaissances *du* monde, l'intuition agissante n'est pas donnée à la conscience, ne relève pas du pouvoir de la conscience, de telle sorte qu'elle ne s'explique qu'à partir d'elle-même, de son essence propre. Selon l'ordre génétique, c'est la genèse de la conscience qui s'explique par le fait que l'intuition agissante engendre la temporalité en tant qu'élément *unificateur* du monde et la spatialité en tant qu'élément *différenciateur* du monde¹³.

4/ L'intuition agissante ne relève pas du monde perceptif ; bien au contraire, la perception fait partie du monde de l'intuition agissante¹⁴. Celle-ci est une expérience *du* monde historique par excellence, expérience originelle qui rend possible la connaissance du monde et celle du soi. Cette expérience consiste dans le fait que le monde donne naissance à ce qui le *nie* en son intérieur propre¹⁵. Cette auto-négation du monde s'effectue en tant qu'intuition agissante, dont le foyer se trouve en notre corps agissant. En tant qu'événement *du/au* monde, l'intuition agissante n'est rien d'autre que « ce qui vient se manifester en tant qu'*affirmation* de l'auto-négation du monde¹⁶ ».

5/ « L'intuition agissante consiste dans la *position* d'une connaissance réelle à l'extrême, qui forme la base de toutes les connaissances empiriques¹⁷. » Cependant, « l'intuition agissante elle-même, précise Nishida, n'est pas la connaissance¹⁸. » Elle n'est ni le point de départ de toute la connaissance, ni son fondement direct. Elle n'est pas comparable à un point de départ qui s'éloigne du point d'arrivée de la connaissance actuelle au fur et à mesure que celle-ci se déploie. A travers le développement de la connaissance, l'intuition agissante est toujours à l'œuvre en tant que saisie immédiate du monde. Elle n'est pas non plus le fondement de la connaissance à partir duquel se construit telle ou telle théorie. S'éprouvant

¹² « Une chose ne peut qu'être une expression de notre vie, à savoir celle de la vie historique. [...] Lorsqu'une chose devient une expression de la vie en tant que chose du monde historique, nous nous voyons dans cette chose, nous pensons que la chose est le soi, et que nous ne faisons qu'un avec la chose. » (NKZ VIII 343)

¹³ « Notre acte de conscience, en tant qu'auto-identité contradictoire de ce qui crée et de ce qui est créé, relève, d'une manière ou d'une autre, de l'intuition agissante. » (NKZ X 559)

¹⁴ « Ce que je nomme intuition agissante n'est pas identique à ce qu'on appelle perception. Celle-ci doit faire partie de l'intuition agissante, qui s'engendre historiquement et voit de même la réalité historique. » (NKZ VIII 553)

¹⁵ « Le monde donne naissance à ce qui le nie de façon auto-contradictoire. » (*ibid.*, 548)

¹⁶ *Ibid.* Nous soulignons.

¹⁷ *Ibid.*, 541. Nous soulignons.

¹⁸ *Ibid.*, 564.

comme première évidence, l'intuition agissante ne se réduit jamais à l'acte de se donner une proposition à partir de laquelle s'avance le raisonnement.

2. 2 *L'intuition agissante au sens le plus rudimentaire*

Toutes les actions propres à une espèce, en tant que comportement spécifique d'une espèce, constituent l'intuition agissante au sens le plus rudimentaire¹⁹. En ce sens, on trouve l'intuition agissante y compris chez les animaux.

Lorsqu'un comportement propre à une espèce se produit au sein du milieu propre à cette espèce, ce comportement *dessine* une certaine disposition des « formes » dans le milieu même où se trouve le sujet de ce comportement ; ce qui veut dire qu'une *configuration* du monde est rendue immédiatement effective par ce comportement même, qui rend effective une certaine disposition des formes, autant pour le milieu où il s'effectue que pour le sujet qui l'effectue. Le fait qu'un corps vivant se comporte d'une façon déterminée dans son milieu propre signifie que le milieu se détermine en tant que tel par le sujet qu'est le corps vivant, en même temps que le sujet se détermine en tant que tel par le milieu où il se comporte. C'est là que l'intuition agissante s'effectue, au sens où la cognition s'exprime immédiatement par un acte corporel, et vice versa. A ce niveau, tandis qu'il est justifié d'admettre la possibilité de mutation des rapports entre le sujet et le milieu, dans la mesure où la disposition des formes entretenue par eux peut changer, il ne l'est pas d'introduire l'idée de création, en ceci que le sujet n'y est pas capable de donner, ni au milieu ni à soi-même, une nouvelle *configuration* par rapport aux données. Il s'agit ici d'une inter-détermination formative entre le sujet et le milieu.

2. 3 *L'intuition agissante en tant qu'auto-formation de l'être humain*

L'intuition agissante proprement dite s'effectue par l'*être* humain dans le monde de la réalité historique ou de la vie historique²⁰. Elle consiste dans le fait qu'une forme s'auto-détermine elle-même dans le monde historique. Elle s'effectue par le « corps historique » *de* ce monde *en* ce monde. Il ne s'agit donc plus des rapports inter-déterminants du sujet et du milieu, rapports qui se caractérisent essentiellement par leur continuité, leur répétitivité et leur uniformité. L'intuition agissante de l'*être* humain constitue ce par quoi le monde se donne une certaine disposition des formes en son intérieur propre, une disposition dynamique et créatrice dont le centre perspectif est le corps historique qu'est notre corps agissant. « L'intuition agissante consiste en auto-détermination de la forme²¹ », à savoir dans le fait que le monde s'auto-détermine, s'auto-forme, *s'informe* au sens originel de ce terme : « donner une forme », par le corps agissant que nous sommes.

¹⁹ « Toute action propre à une espèce consiste à saisir une chose par l'intuition agissante, et vice versa. » (*ibid.*, 544)

²⁰ Voir : « Ce que je nomme intuition agissante ne consiste pas seulement dans le fait de saisir toute chose en tant qu'être appartenant à une espèce biologique, mais surtout dans le fait de saisir en tant qu'être social, être appartenant à une espèce historique. Toute chose appartient à un événement historique. Nous voyons toute chose par le corps historique. » (*ibid.*, 549)

²¹ NKZ X 519.

L'intuition agissante de l'*être* humain est à l'origine de la création de dispositions ou de configurations du monde — de ce qui donne naissance à de nouvelles connaissances *du* monde autant qu'à de nouvelles formations *du* monde. Ces dispositions ou configurations du monde peuvent être reconnues, partagées, conservées par la communauté des corps historiques que nous sommes, en même temps qu'elles peuvent être niées, brisées, transformées par un corps historique. L'*être* humain, foyer de l'intuition agissante dans le monde de la réalité historique auto-formant, s'auto-détermine sans cesse sous une certaine forme, par rapport à ces dispositions ou configurations, en leur sein même. C'est par l'intuition agissante de l'*être* humain que le monde *se* comprend, *s'*exprime, en *s'informant* ou en *se configurant* en son immanence.

Chez Nishida, le monde biologique est défini comme un monde consistant uniquement en « ce qui est créé », monde limité à la répétition illimitée de certaines formes déterminées et donc dans lequel on ne trouve pas la créativité²². Quant au monde de la réalité historique où l'*être* humain vit en tant que tel, à la différence du monde biologique, il est le monde où tout *se passe* « de ce qui est créé à ce qui crée²³ ». Notre corps agissant étant à la fois ce qui est créé et ce qui crée, c'est précisément en notre corps propre qu'advient ce tournant de ce qui est créé à ce qui crée, tournant de la créature à la création au sein même de ce monde²⁴. Dans le monde de la vie historique, ce qui est créé est créé pour donner naissance à ce qui crée. La créature est créée de sorte que le créateur se donne naissance au sein même de la créature.

« L'intuition agissante est un processus du soi *poïétique*²⁵. » Cette définition indique que le soi *poïétique*, en tant que corps historique, effectue l'intuition agissante au sein du monde de la réalité historique. Notre soi agissant incarné dans un corps historique, foyer de l'auto-formation du monde, crée une disposition ou configuration du monde, tout en se déterminant sous une certaine forme par rapport aux autres formes environnantes²⁶. Il est donc exclu qu'il existe un soi indépendant et autonome qui précède l'intuition agissante. Notre soi *poïétique* est un fait unique au sens où notre corps historique s'auto-détermine *ici et maintenant* d'une manière personnalisée dans le monde de la réalité historique. Cette unicité de chacun de nos corps historiques est à l'origine de la créativité de notre soi *poïétique*. Cependant, du fait même que le soi *poïétique* s'incarne dans un soi corporel déterminé spatio-temporellement, le passage de ce qui est créé à ce qui crée en notre soi n'est pas forcément assuré, il est parfois

²² Voir : « Le monde où la forme s'auto-forme elle-même est vital. Mais le monde des êtres vivants n'est pas encore le monde de l'auto-éveil. Le monde s'éveille à soi dans le monde historique humain. Notre auto-éveil n'est autre que l'auto-éveil de la vie historique. [...] Le monde s'exprime lui-même dans notre auto-éveil, il s'auto-forme à travers nos actes. » (NKZ XI 56)

²³ Nishida distingue explicitement « ce qui est créé » de « ce qui est simplement donné », celui-ci présupposant un donateur qui demeure par essence à l'extérieur du monde, tandis que ce qui est créé se crée à l'intérieur du monde lui-même. « Dans le monde de l'évolution historique où le sujet détermine le milieu et le milieu détermine le sujet, monde allant de ce qui est créé à ce qui crée, il n'y a pas de simple donné, mais ce qui est donné est ce qui est créé. » (NKZ XIII 545)

²⁴ « Ce qui est créé ne l'est pas seulement pour créer ce qui crée, mais ce qui crée n'est pas, s'il est séparé de ce qui est créé. » (*ibid.*, 547)

²⁵ NKZ X 556.

²⁶ Il s'agit des rapports expressifs réciproques entre notre soi et le monde où il vit.

mis en danger. La fragilité de notre soi s'origine dans cette incertitude ou cette difficulté que rencontre notre corps historique.

3 – Les rapports entre l'auto-éveil et l'intuition agissante

Nous allons maintenant élucider les rapports de l'intuition agissante à l'auto-éveil dans la dernière phase de la philosophie de Nishida.

3. 1 *L'auto-éveil rendu immédiatement saisissable par l'intuition agissante dans le monde de la réalité historique*

L'auto-éveil s'origine dans le fait que le monde historique s'auto-détermine, s'auto-forme, s'exprime en son intérieur propre. L'auto-éveil est fondamentalement ce qui relève *du* monde, ce que le monde *se* donne. Mais tout cela se concrétise, au plus haut degré, *par* chacun de nos sois individuels dont l'auto-éveil « se réalise pour autant qu'il est un fait unique auto-déterminant de ce monde²⁷ ».

« Quand le monde s'auto-éveille, notre soi s'auto-éveille ; quand notre soi s'auto-éveille, le monde s'auto-éveille. Chacun de nos sois auto-éveillés est un centre perspectif du monde²⁸. »

L'auto-éveil du monde, s'éprouvant en notre soi, nous permet d'avoir l'expérience immédiate *du* monde, à savoir l'intuition *du* monde, intuition qui consiste dans le fait que :

« la forme, comme auto-détermination du monde temporello-spatial et spatio-temporel dont tous les points deviennent commencement du monde, s'auto-détermine et se voit elle-même par l'auto-identité contradictoire de ce qui voit et de ce qui est vu²⁹. »

Cette intuition, c'est précisément ce que Nishida nomme l'intuition agissante, qui s'effectue par le corps historique qu'est notre corps agissant. L'auto-éveil s'identifie à l'intuition agissante pour autant que celle-ci le rende immédiatement saisissable par notre soi agissant dans le monde de la réalité historique.

3. 2 *La différence méthodologique entre l'auto-éveil et l'intuition agissante*

L'intuition agissante et l'auto-éveil se distinguent l'une de l'autre par les rapports rendant possible chacune de leurs expériences respectives : l'intuition agissante désigne le rapport primordial de notre soi au monde ; l'auto-éveil, le rapport fondamental de soi à soi du monde.

« Ce que je nomme intuition agissante consiste dans le fait que notre soi agit en reflétant le monde et le reflète en agissant. Il s'agit là des relations entre le soi et le monde dans le monde de l'auto-identité contradictoire. Quant à l'auto-éveil, il réside dans le fait que le

²⁷ NKZ X 512.

²⁸ NKZ X 559.

²⁹ *Ibid.*, 562.

monde se reflète à l'intérieur de soi-même. Il constitue les rapports du monde à soi-même³⁰. »

Le fait que notre soi reflète en lui le monde signifie inversement qu'il est un point de vue, intérieur et agissant, *du* monde. L'intuition agissante consiste en ce que le monde se fait lui-même apparaître en son intérieur propre comme un ensemble vis à vis de notre soi, qui est à la fois récepteur et donateur des formes constitutives du monde.

Le fait de l'intuition agissante révèle à notre soi qu'il y a un autre rapport originel à distinguer de celui de notre soi au monde, lorsque ce fait se saisit en notre soi comme rapport de soi à soi du monde.

« L'auto-éveil de notre soi se réalise dans la *position* où le soi reflète le monde indéfiniment, exprime le monde entier et devient le monde³¹. »

Il s'agit là de la structure de l'expérience dans laquelle notre soi se saisit comme un monde se reflétant lui-même en son intérieur propre. A partir de cette distinction intérieurement faite dans et par notre soi, Nishida établit la distinction entre l'intuition agissante considérée comme fondement des sciences, et l'auto-éveil comme œuvre de la philosophie.

« La science se fonde [...] sur le fait que nous voyons réellement, par le corps historique, c'est-à-dire en vertu de l'intuition agissante, les formes auto-formantes³². »

Les formes constitutives du monde nous apparaissent comme telles grâce à l'intuition agissante s'effectuant en notre corps historique. Tout en appartenant au monde en tant qu'être spécifique et corporel, notre soi, en tant qu'individuel s'opposant au monde, est susceptible de dépasser cette dimension spécifiquement déterminée. L'intuition agissante consiste dans ce rapport dialectique entre immanence et transcendance. Notre soi *reflète* ainsi le monde comme l'un, tout en s'y opposant à l'intérieur du monde, et il devient susceptible de refléter le monde sous un aspect sémiotique, et de l'exprimer au moyen de signes. C'est ce en quoi consistent les conditions de possibilité dans lesquelles s'établit la position de la science.

« La philosophie, au contraire, se réalise dans la *position* où le monde se reflète à l'intérieur de lui-même. Il s'agit de l'auto-éveil du monde lui-même [...] le monde s'exprime en son intérieur propre sous l'aspect de l'expression sémiotique, à savoir conceptuellement. La philosophie est cet auto-éveil conceptuel du monde³³. »

La philosophie n'est pas l'auto-éveil personnel de notre soi singulier, mais l'auto-éveil universel du monde, éprouvé en notre soi fini, et exprimé par celui-ci au moyen de concepts.

Ainsi pouvons-nous élucider les *positions* différentes de la philosophie et de la science, ainsi que leurs rapports. La science commence par les rapports mutuels entretenus entre notre soi et le monde en vertu de l'intuition agissante, tandis que la philosophie commence par

³⁰ *Ibid.*, 470.

³¹ NKZ X 471. Nous soulignons.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.* Nous soulignons.

l'auto-éveil du monde — le rapport révélé de soi à soi du monde. La science exprime de manière objectivante les rapports de notre soi au monde, originellement donnés par l'intuition agissante ; la philosophie, quant à elle, s'exprime comme étant le monde qui se révèle à soi-même par notre soi auto-éveillé exprimant le monde auto-éveillé.

Lorsque Nishida expose la distinction entre connaissance philosophique et connaissance scientifique ou celle qu'il y a entre leurs méthodes, la différence entre auto-éveil et intuition agissante est mise en avant d'une manière plus précise dans son argumentation fondée sur la distinction rigoureuse entre soi poïétique et soi créateur.

« Tandis que la connaissance scientifique s'établit sur la base de l'intuition agissante de notre soi poïétique, il doit y avoir l'auto-éveil du soi créateur au fond de l'auto-éveil du soi poïétique. Pour autant qu'il est un individuel du monde créateur, notre soi est poïétique. La connaissance philosophique se réalise en se fondant sur l'auto-éveil du soi créateur [...]»³⁴.

La connaissance scientifique s'établit sur l'effectivité de l'intuition agissante dont notre soi poïétique est le foyer. L'expérience de la certitude originelle que l'intuition agissante nous procure est à l'origine de la connaissance scientifique. Or, l'intuition agissante, saisie directe du monde auto-formant, s'effectue au sein des *formes* auto-déterminantes et expressives, travaille sur ces *formes*, leur apporte des modifications ou transformations, fait en sorte de donner une autre disposition ou configuration au monde. C'est ainsi que l'intuition agissante fait de chacun de nos sois un foyer de l'action créatrice du monde. Cette dernière réalise ou concrétise la créativité du monde sous une forme à un moment et un endroit donnés. Cependant, tout en étant à l'œuvre au fond de la connaissance des configurations du monde, l'intuition agissante elle-même n'est pas la connaissance immédiate de la créativité du monde. L'intuition agissante, en se tournant vers son origine, nous mène à la connaissance originelle et originaire de la créativité du monde. C'est dans cette direction que notre soi poïétique, en se saisissant en tant que tel, va s'approfondir jusqu'à l'auto-éveil du soi créateur par le travail de l'auto-éveil négateur. Ce *cheminement* n'est rien d'autre que la *méthode* de la philosophie³⁵.

3. 3 *Les rapports entre le soi créateur et le soi poïétique*

Le soi créateur est le « Commencement »³⁶ qui commence depuis le commencement du monde et ne cesse de commencer. Le soi poïétique, quant à lui, est un commencement incarné au sein des configurations composant réellement le monde. Lorsque le monde s'auto-détermine sous l'aspect de la diversité infinie, le soi poïétique s'éprouve comme un « centre

³⁴ NKZ X 561.

³⁵ Selon Nishida, la méthode philosophique primordiale pour parvenir à la véritable réalité qu'est la Vie est « l'auto-éveil par le doute » (NKZ XI 151). Nishida l'identifie au doute cartésien en considérant que celui-ci est une « analyse négatrice radicale » (*ibid.*) Il s'agit de la méthode qui consiste à douter de tout au point de douter de l'existence de soi-même. « La méthode de la philosophie, dit-il, consiste dans l'auto-éveil négateur, l'analyse auto-éveillée » (*ibid.*, 152). Nishida trouve la meilleure des démarches dans le doute cartésien négateur qui conduit le sujet pensant jusqu'à douter de son existence même.

³⁶ Nous avons emprunté cette notion à Michel HENRY, *Généalogie de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1985, p. 123. Chez Henry, il s'agit de l'*ego* en tant qu'ipséité présupposée dans toute représentation et qui exclut de soi toutes ses représentations. « [...] il est le commencement qui commence depuis le commencement et ne cesse de commencer, l'initial apparaît de l'apparaître, l'invisible venir en soi de la vie. » (*ibid.*)

perspectif » déterminé spatio-temporellement dans le monde par l'intuition agissante. Lorsque le monde s'éprouve sous l'aspect de l'unicité éternelle, le soi créateur s'auto-éveille au cœur du monde. Le soi poïétique incarné dans notre corps agissant *n'est pas* le soi créateur. Mais il *exprime* le soi créateur. Le soi créateur infini s'exprime en notre soi fini par l'entremise de l'auto-négation absolue du monde de la vie historique. Le soi créateur s'apparaît à lui-même en tant qu'auto-détermination *noétique* du monde. Quant au soi poïétique, c'est dans l'auto-détermination *noématique* du monde qu'il apparaît à soi-même, par rapport au monde qui se configure autour de lui.

Conclusion

Si l'intuition agissante est une pratique existentielle en laquelle manifeste l'essence de la vie sous une forme s'auto-formante dans le monde de la réalité historique, la philosophie, quant à elle, est une pratique métaphysique dans et par laquelle s'effectue méthodiquement la mise entre parenthèses de l'apparence extérieure des phénomènes afin de retourner au néant créateur qui s'auto-détermine sous forme d'une infinité d'objets dans le monde phénoménal, c'est-à-dire à la source même de la Vie.